

# Monique Wyssmüller fait battre le cœur des montres

Albert J. de Buttes-LaCôte et  
Dave-W. Grandjean

**«Comment mettre un mouvement quartz dans une montre avec des diamants?», s'exclame celle qui, pour la manufacture de mouvements Minerva, reproduit fidèlement chaque jour des gestes ancestraux. Elle est régleuse de spiraux.**

Depuis trente-cinq ans, elle habite Villeret. La mythique enseigne Minerva fait partie de son paysage, bien avant son rachat par le groupe Richemont et son affectation à Montblanc. Devenu l'Institut Minerva de recherche en haute horlogerie, on y peaufine, à la main et sur le mode de l'horlogerie ancienne, une collection de garde-temps exclusifs, soustraite volontairement de la logique industrielle Montblanc.



*Gestes sûrs et rigoureux. Entre ses mains, le spiral à vivre.*

© MB for jaw@horemundi

«J'aurais voulu être vendeuse ou coiffeuse», avoue-t-elle. Mais l'horlogerie est alors un métier de femme, autorisant le home work lorsque les enfants se mettent à peupler la sphère privée. A la maison, on parle horlogerie, on commente les catalogues et on vit intensément les retours de Bâle: cinq oncles

horlogers, un papa boîtier, une maman qui pose des aiguilles. Elle fera l'école d'horlogerie.

**A chaque fois, c'est la mise en route d'un cœur qui bat.**

Disposant d'un savoir-faire en voie de disparition, Monique Wyssmüller est happée par le renouveau de Minerva. Une aubaine, puisqu'elle habite à quelques pâtés du bâtiment entièrement rénové. Dans ses affaires, une drôle de machine, âgée de 48 années de bons et loyaux services. Une machine qui évalue la longueur du spiral et permet d'en calquer les oscillations sur un balancier étalonné, visible sous un fond transparent. «Je l'ai eue à l'Ecole d'horlogerie, avec les outils d'écolage, je suis partie avec, elle est numérotée. J'en ai pris soin, je ne l'ai jamais fait contrôler», s'enthousiasme Monique Wyssmüller. La perception de l'œil humain et l'expérience demeurent encore, à l'ère industrielle, les principaux atouts de cette opération délicate, purement horlogère et délicieusement poétique. A chaque fois, c'est la mise en route d'un cœur qui bat. Et de raconter avec émerveillement son périple en Asie, avec sa précieuse compagne. Imaginez-la en train d'expliquer à un douanier que ce «bagage à main» ne la quitte jamais, qu'il sert à



régler l'une des pièces les plus névralgiques du mouvement horloger!

«J'y ai pris goût. Quand je croise quelqu'un, je regarde d'abord ce qu'il a à son poignet avant de voir son visage», confesse celle qui a fasciné les passionnés asiatiques, le temps d'une démonstration de savoir-faire saupoudrée de naturel et de sens de la répartie. Elle continuera à faire partager son art – une jeune horlogère est en formation – et, lorsqu'il lui restera un peu de temps, à couvrir, avec fils et mari, une autre passion: la rénovation de vieux tracteurs. D'un côté, les gestes microscopiques, le réglage fin. De l'autre, la fascination pour les grandes mécaniques.